

# Le Viêt, la Viêt et le Viêt Kiêu

Chronique d'une société baignée d'amour et d'eau fraîche...



Par Phan Văn Trường JJR 64

[pvtruong@hotmail.com](mailto:pvtruong@hotmail.com)

Lorsque Thu découvrit le pot aux roses, elle crut boire toute l'amertume du monde. Tout cela, pour en arriver là, elle aurait dû s'en douter. Les contes de fées ne sont décidément faits que pour Cendrillon, pas pour elle. On oublie parfois qu'on n'est pas Cendrillon, qu'il n'y a jamais de miracle ailleurs que dans les contes de fées, et c'est ce qui lui était arrivé. En l'occurrence, elle avait été naïve. Elle ressentit une profonde douleur d'amour-propre, celle de s'être lourdement trompée.

Elle éprouva également un sévère mépris pour son mari Cảnh qui, durant toute l'aventure n'a pas fait montre de la moindre sensibilité pour elle. D'affection, zéro ! D'amour, rien, le vide ! Voire, il s'était servi d'elle, et de manière éhontée. Aucune émotion, ni de sentiment de culpabilité vis-à-vis de Thu. Elle se dit qu'elle prendrait le temps de soupeser les choses et éventuellement de consommer froid ce fameux plat ... Mais maintenant, Thu avait besoin de souffler un peu et se consoler.

\* \* \*

Tout avait commencé dans un café tout près de leur maison, dans l'arrondissement Tân Bình de Saigon. On était dimanche. Thu et Cảnh venaient y prendre leur petit déjeuner comme ça leur arrivait parfois. Le petit déjeuner du dimanche à Saigon, c'est un moment ô combien privilégié dans la vie trépidante de la ville vedette. Et tout un cérémonial, une espèce de brunch pendant lequel l'on prend plaisir à ralentir le temps. Seul moment calme de la semaine, les couples, les familles, les groupes d'amis aiment beaucoup se retrouver dans un de ces cafés lovés dans la verdure, souvent le jardin d'une villa de l'ancienne ville française. Ils auront droit à de la musique douce, parfois du jazz, parfois du classique. Parfois encore les clients pourront écouter le *nhạc vàng*, sorte de musique romantique dans la plus pure tradition vietnamienne. Une espèce de swing-and-blues lent et nostalgique. Ce matin là Cảnh et Thu étaient d'humeur plutôt enjouée, c'était comme s'ils étaient prêts à bondir sur une journée qui s'annonçait sous les meilleurs auspices.



Cảnh commanda un *bún bò Huế* et Thu un *bún thang*. La cuisine, dans ces cafés mondains, n'est pas d'une exceptionnelle qualité, mais l'un dans l'autre, on y recherche un cadre délicieux, une atmosphère intime...Et puis on se délecte à se faire servir, voire, on se prélassait entre les envoutantes senteurs des fines herbes qu'entrecoupe le capricieux parfum du café de Ban Mê Thuật. La grande foule arriva vers les 9 heures, les places manquèrent comme toujours, on resserra les tables en les coinçant les unes aux autres. Un groupe de jeunes femmes s'installa à côté de Cảnh et Thu.

Bravant la gronde éventuelle de son épouse Thu, Cảnh s'aventura témérairement à porter son intérêt, voire son excitation pour ces quatre jeunes femmes qui venaient de s'asseoir. L'une d'elles lorgna vers Cảnh, puis vers Thu, visiblement intriguée de savoir si Thu était une épouse ou simplement une copine. Une si sympathique promiscuité ne pouvait que faire naître une irrésistible tentation de communiquer. Et c'est Thu qui prit les devants en faisant les présentations.

- Cảnh, c'est mon frère aîné, mentit-elle.

Et elle cligna de l'œil en direction de son époux comme pour signifier un mensonge plutôt mignon.

Cảnh en fut quand même étonné. Pourquoi son épouse Thu disait ça, il n'en avait pas la moindre idée. Et pourquoi pas, au fond... Dimanche ne serait-il pas le jour de la légèreté de l'être ? Cảnh ne bouda pas son plaisir d'être ainsi présenté de la sorte, frère présumé de son épouse, libéré des obligations officielles de mari rangé. Il en profita et entreprit un flirt léger avec la jeune femme. Ça ne pouvait que marcher vu que la jeune femme semblait conquise d'avance. Cảnh était visiblement aux anges, savourant une situation inédite... Il eut le temps de demander le numéro de téléphone portable de la jeune femme, cela n'échappa à personne, pas même à Thu. Quant à la jeune élue elle ondulait comme une *forget-me-not*. Au total Thu n'était pas peu fière de voir que son mari Cảnh possédait encore assez de talents cachés pour quelques ravages galants. Indulgence.

\* \* \*

D'autres groupes continuaient de remplir le café. Quatre seniors cinquantenaires prirent place à côté de Cảnh et de Thu, de l'autre côté des jeunes femmes. Très polis, ils saluèrent leurs nouveaux voisins. Visiblement des *Việt Kiều*. Les *Việt Kiều*, bien que viêts, sont assez différents des viêts locaux. Plus relax, moins loquaces, les gestes moins obséquieux, une peau moins basanée. Et toujours un minuscule appareil photo dans la main. Les viêts locaux les repèrent entre mille.

Au moment de la commande, l'un d'eux demandait en connaisseur un café-filtre, calé lui-même dans un récipient contenant de l'eau bouillante. Et puis pour le plat de résistance il demanda conseil au garçon. Cảnh, comme mu par une envie soudaine de se faire voir lui adressa la parole et lui recommanda de prendre un *bún bò Huế*. « J'ai pris ça, c'est la spécialité du chef, vous aimerez vous verrez ». Et Cảnh de poursuivre : « vous venez des USA ? » et fit les présentations, « ma sœur Thu, et un groupe d'amies qui vient de nous rejoindre ». Avec douceur Cảnh venait de marier trois tables. Dix célibataires de surcroît ; faux ou vrais, quelle importance... Les seniors se présentèrent. « ...De San José en Californie, disent-ils. Voici Minh, Hùng, Quang et moi, Hoàn. Minh prit la parole : « le plus riche d'entre nous c'est Hoàn, il a une villa de plus de mille mètres et plusieurs voitures de sport ». Ces Viêts américanisés qui se sentent tout de suite obligés de déclarer leur feuille de fortune.



Thu fut immédiatement captée par Hoàn, mais ne le montra point, cependant Hoàn le remarqua quand même, il n'était pas cinquantenaire pour rien. Il se sentit réciproquement attiré par Thu. Il se dit qu'elle avait ce petit côté sensuel de Marilyn Monroe et en même temps cette innocence d'Audrey Hepburn. Ses deux actrices préférées. Cảnh, de son côté, remarqua également l'intérêt non feint de Hoàn pour sa femme, mais son tempérament de Casanova amollissait sa vigilance. Il ne regretta pas d'être mis à côté de quatre vieux croulants, il se délecta de jouer le rôle du jeune premier.

Le groupe de dix ainsi formé mit néanmoins Thu dans un léger trouble. Elle était partie avec l'idée de prendre une soupe en couple amoureux et voici que contre son gré, mais par sa faute, elle se retrouvait dans une fausse situation, au milieu de neuf personnes. Et son propre mari qui n'arrêtait pas de roucouler comme un rouge-gorge en chaleur. Puis elle eut elle aussi envie de se laisser à l'abandon, un peu comme une jolie fleur au milieu d'abeilles bourdonnantes.

Cảnh demanda au groupe de seniors combien de temps ils restaient à Saigon. Un bon mois. Et c'est encore Cảnh qui prit soin de noter le téléphone local de Hoàn.

\* \* \*

Saigon est une ville merveilleuse où l'incroyable peut toujours se produire. Des histoires abracadabrantes, des histoires purement néo-vietnamiennes... Ce qui devait arriver arriva. On osa.

\* \* \*

Quel sentiment poussa Cảnh à faire une proposition indécente à son épouse Thu :

- Et si tu lui faisais la cour, à ce Hoàn ?
- Pourquoi faire ?
- C'est un *viêt kiêu* des USA, il pourrait se révéler un ami généreux
- Tu n'y penses pas, protesta Thu.
- Nous vivons avec 200 USD par mois, avec un ami généreux nous pouvons vivre généreusement ! peut être dix fois plus ! Beaucoup de *viêt kiêu* envoient à leur maitresse à Saigon mille à deux mille dollars par mois, une part qu'on dit négligeable de leur revenu. Hoàn me parait le pigeon indiqué. N'oublies pas qu'à ses yeux tu es ma sœur ! Et bien jouons le jeu, et moi en premier. Je te promets d'être vraiment ton frère. Un an avec lui, nous pourrions nous payer une deuxième motocyclette pour toi. Et puis entre nous il ne peut rien nous arriver de mal, car il parait de bonne éducation, il est riche, et surtout il ne peut pas être sur ton dos douze mois de l'année ! Une fortune contre quelques semaines de bons et loyaux services par an, pas si désagréables non ?

Thu marmonna « monstre » puis resta silencieuse. Cánh sut qu'il avait touché sa cible. Il la connaissait son épouse, une femme pas déraisonnable. Une bonne argumentation comme celle-ci et ça pouvait marcher comme sur des roulettes.... Thu rajouta : « c'est bien toi. N'oublies jamais que cette idée monstrueuse vient uniquement de toi ». Il y a des moments dans la vie où les discours sont inutiles et les mots superflus.

En son for intérieur, Thu n'eut pas trop à réfléchir. Cánh avait raison de dire qu'ils ne roulaient pas sur l'or. Une arnaque de cinq ou dix mille dollars ne pouvait pas faire de mal. Et puis *last but not least*, Hoàn lui plaisait. Cánh et Thu n'avaient pas d'enfants. Au pire, si tout devait tourner mal elle perdrait Cánh. Au mieux elle garderait les deux. « L'ignoble individu ! vouloir prostituer ainsi sa femme ! » se dit-elle, « un maquereau, rien de plus ! »...

\* \* \*

Ce que Thu aimait le plus de Hoàn, c'était sa façon de la considérer. Avec Cánh, elle n'existait pas. Hoàn, à l'opposé, prenait toujours son avis, par exemple le restaurant où elle désirait le plus aller. Avec Hoàn, elle eut l'impression de se trouver dans un autre monde, bien plus cultivé, bien plus civil. Elle adora se faire servir, Hoàn réceptionna toutes ses marques d'affection avec beaucoup de chaleur et d'élégance. De plus Hoàn ne se montra pas mesquin, caractère que Thu détestait le plus dans la gent masculine.



Un autre trait de caractère de Hoàn fut l'immense sentiment de stabilité qu'il procurait. Avec Cánh, comme avec son père, ses frères, Thu avait toujours cette désagréable l'impression d'avoir devant elle des gens instables, qui buvaient sans répit, qui surprenaient par leur réaction irraisonnée, souvent infantile, qui ne pensaient égoïstement qu'à eux mêmes, à leurs plaisirs propres. Sa mère se plaignait souvent qu'ils quittaient la maison, le soir, sans crier gare, pour ne réapparaître parfois que le surlendemain. Et gare à l'épouse et aux filles lorsque le mauvais sort leur faisait perdre aux jeux ! Comme des fous ils leur donnaient des coups...un miracle si elles ne s'en tiraient qu'avec une égratignure. Sinon un dos lacéré voire des yeux au beurre noir, comme c'était arrivé à leur voisine juste la semaine d'avant.

Avec Hoàn ce fut le bonheur tranquille, des voyages rondement programmés à l'avance à Dalat, à Nha Trang, des plaisirs annoncés qui ne faisaient pas faux bond. En prime un paisible dialogue d'amoureux. Thu sentit une véritable paix l'envahir, et cette envie de tout partager. Et surtout Hoàn faisait bien l'amour ! Une différence d'âge de vingt ans pourtant. Thu n'en revenait pas, elle n'avait jamais connu ça. Elle n'aurait jamais cru qu'un jour elle pourrait rencontrer quelqu'un comme Hoàn !

\* \* \*

- Six cents seulement ? C'est tout ? Tu n'aurais pas voulu garder une partie pour toi Thu ? aboya brutalement Cánh.

- Il veut m'envoyer six cents dollars par mois. Il m'explique qu'il a deux enfants à l'Université de Californie, que ca lui coûte une fortune. Et il dit que les impôts aux USA sont très élevés, en soulignant au passage qu'au Viet Nam, nous ne connaissons pas pareilles impositions.
- Autrement dit, il est pauvre ! Toi et moi on s'est donc fourvoyé. On est tombé sur un clochard. T'as qu'à lui dire de vendre une de ses voitures de sport. Ca va lui rentrer au moins 20 mille dollars au bas mot. Hors de question de marcher avec six cents. On ne mendie pas ici. Je ne céderai pas.
- On va essayer, dit Thu à son mari. Je ne peux tout de même pas lui mettre le couteau sous la gorge ! Et puis avec les six cents on aura un revenu global de huit cents, c'est mieux que le salaire d'un ministre déjà, on va tenter le coup, mais il faut pas aller jusqu'à risquer le perdre.

Dans son for intérieur, Thu ne pensait rien de ce qu'elle disait. Elle avait beaucoup d'affection pour Hoàn, et qu'au fond, elle était prête à bouleverser sa vie pour lui. Six cents dollars par mois et l'amour de Hoàn c'était bien plus que ce qu'elle aurait osé espérer pour le restant de ses jours. Pour elle toute seule.

\* \* \*

De son côté Hoàn fut rongé par ses propres scrupules. Rentré aux USA, il remit les choses à plat. Six cents



dollars était une montagne d'argent pour lui, surtout lorsque son épouse gagnait péniblement sa vie en faisant ses soixante kilomètres par jour pour faire le ménage dans une maison bourgeoise de Californie. Ils avaient essayé d'économiser tant bien que mal, allant jusqu'à serrer les robinets de chauffage en hiver.

Vivre d'amour et d'eau fraîche c'est bien, mais assurer son steak à chaque repas c'est mieux, se dit-il.

Certes, il avait ébloui Thu avec ses mille mètres de terrain, mais ces mètres là n'étaient pas à lui, seulement loués. Les voitures de sport ne lui appartenaient pas non plus. Et pour cause, il était garagiste. Thu avait vu ses photos avec les belles bagnoles, celles de ses clients, mais il ne possédait en tout et pour tout qu'une vieille Ford Mustang qu'il avait lui-même rafistolé. Six cents dollars maintenant lui pesaient. Mais il reconnut que Thu était la femme qu'il attendait depuis longtemps.

L'épouse de Hoàn, elle, ne posa pas trop de question sur les quelques voyages de son mari. De fait, Hoàn avait encore de la famille très proche au Viet Nam, elle en acceptait les augures et les servitudes. Hoàn pensait-elle, est un type super ! C'est un homme intègre, équilibré, qui ne pense qu'à son travail. Mais

Hoàn repensait sans arrêt à ces moments merveilleux passés avec Thu. Elle l'avait littéralement rajeuni. La vie prochaine il serait capable de l'épouser. Après tout on n'a qu'une vie, le reste n'aurait finalement que peu d'importance, soupira t-il. De la compassion pour son épouse certes, mais il eut très envie de demander le divorce et de partir vivre avec Thu. Tiens, se dit-il, il n'avait jamais posé cette question à Thu.

Il eut un doute sur Cánh, le « frère » de Thu. Ca se voyait comme un nez en plein milieu de la figure qu'il était jaloux des rapports que Hoàn entretenait avec sa sœur. Bizarre ! Celui là n'était pas commode. Hoàn fut torturé par ses pensées. Il pesa et soupesa. Soudain, il eut un éclair. Il considéra qu'on ne doit pas se torturer de la sorte trop longtemps. Il décida de repartir une dernière fois, et le sort en déciderait. A Thu, il lui dirait la vérité, toute la vérité. Si Thu lui déclarait son amour il resterait définitivement au Viet Nam. Sinon il ne reviendrait plus au pays pour elle.

\* \* \*

Ce fut Cánh qui détruisit toute la magie des rapports entre Thu et Hoàn. Lorsque Hoàn débarqua de l'aéroport, ce fut Cánh qui reçut Hoàn. Pas de fioritures avec Cánh. C'était direct et cru :

- Thu n'est pas là. Elle reviendra si vous lui donnez plus, par exemple 2000 dollars par mois. Nous avons une grande famille à nourrir, mon père et ma mère sont encore au village, il leur faut un support.
- Comment pourrais-je vous répondre tout de suite, lui dit Hoàn. Où est Thu ?

Quelque chose lui disait, à Hoàn, qu'on nageait dans le surréalisme. Pourquoi Thu n'était pas là, que venait faire Cánh dans ses relations avec sa sœur ? Un mot sauta soudain à son oreille ...Cánh avait bien dit que *son* père et *sa* mère...il aurait du dire *notre* père et *notre* mère, s'ils avaient vraiment été frère et sœur...Ca voudrait dire que Thu et Cánh ne seraient pas frère et sœur ?

Hoàn garda son calme, car pour lui, le rideau était tombé. Au fond, il fut soulagé. Il n'eut qu'une idée, se sortir de cette histoire de fous. Il s'était bien fourvoyé. Ca n'avait plus d'importance que Thu fut là ou pas. Un vulgaire racket comme un autre, il en avait l'habitude dans son métier, les ferrailleurs mafiosi, il en connaissait un rayon. « Cánh, dit Hoàn en prenant congé, je reviendrai avec l'argent. Demain ou après demain».

Hoàn ne revint pas, ni le lendemain, ni le surlendemain. Il prit la sage décision de ne pas laisser de traces à Saigon, pour sa sécurité. Il n'appela pas Thu. Il décida de rentrer le plus tôt possible à San José. Il esquissa un sourire. « Et dire que cette histoire, on me l'a racontée avant qu'elle ne m'arrive à moi aussi. » Du haut de sa cinquantaine, il crut cependant en avoir bien profité. Il eut une pensée affectueuse pour Thu car il ne croyait pas qu'elle fut capable de monter le coup. Après tout c'était lui qui avait commencé à lui faire la cour. Thu serait passée dans sa vie. Comme un beau rêve, beau mais peut-être trop court.



Il n'appela pas Thu. Il décida de rentrer le plus tôt possible à San José. Il esquissa un sourire. « Et dire que cette histoire, on me l'a racontée avant qu'elle ne m'arrive à moi aussi. » Du haut de sa cinquantaine, il crut cependant en avoir bien profité. Il eut une pensée affectueuse pour Thu car il ne croyait pas qu'elle fut capable de monter le coup. Après tout c'était lui qui avait commencé à lui faire la cour. Thu serait passée dans sa vie. Comme un beau rêve, beau mais peut-être trop court.

\* \* \*

Thu ne mit pas longtemps pour tout comprendre. Trop de calculs hâtifs, trop d'erreurs. Ca ne pouvait que mal se terminer. Par naïveté elle fit un petit calcul comptable. Ne valait-elle pas même six cents dollars par mois ? Elle découvrit qu'elle ne disposait d'aucun renseignement sur Hoàn, son adresse, son téléphone...

Cynisme pour cynisme, elle se dit qu'elle n'allait pas jouer les héroïnes sacrifiées. Quelques humiliations et souffrances que ca puisse donner, la priorité c'était de rester vivre avec monsieur « deux cents dollars », se dit-elle. En attendant une autre aventure, une autre occasion. Peut-être, qui sait, un saut pour un pactole de mille dollars. Elle saurait définitivement mieux faire si la même histoire devait encore se répéter. Elle avait manqué de réalisme, elle n'avait pas su exploiter une opportunité, et quelle opportunité ! celle de pouvoir aller vivre aux USA, de devenir un jour citoyenne américaine. Tous ces scrupules pour Cánh, pour qui elle éprouverait désormais un indescriptible dégoût.

Elle ne souffrira point de s'être faite battre par son mari, furieux d'avoir perdu au change. Mais elle pleurera deux nuits en réalisant quand même que Hoàn lui manque, avec son corps si soyeux, sa spiritualité si rayonnante et sa chaleur si aimable. Elle ne se consolera pas de n'avoir pu lui dire quelque chose de gentil et d'authentique.

Ce besoin de juste lui dire « je t'aime », qui aurait pu rendre sa propre vie simplement magique.

PHAN VĂN TRƯỜNG